

faire sortir de leur assoupissement. Néanmoins, comme elles ne sont pas, pour l'ordinaire, capables de concevoir que l'on puisse parler avec une chaleur qui soit sainte, le confesseur doit être extrêmement prudent quand il est obligé de leur parler avec rigueur. L'on voit par là combien de tact il faut à un confesseur pour bien diriger les personnes à tempérament lymphatique et à caractère flegmatique (1).

(1) Les médecins distinguent encore le tempérament lymphatique-sanguin ou sanguin-lymphatique, suivant la prédominance organique. « Les individus qui sont doués de ce tempérament mixte, dit le docteur Debreyne, tiennent plus ou moins du sanguin ou du lymphatique. Ils ont plus d'embonpoint et les formes sont plus arrondies que chez les sanguins purs. Leur physionomie est aussi plus fleurie, plus douce, plus animée que le visage pâle et terne des lymphatiques purs; ils ont également les cheveux moins blonds et plutôt châtains.

« L'intelligence des sanguins-lymphatiques est médiocre; ils sont incapables de beaucoup d'application; leurs passions sont douces et modérées; ils montrent beaucoup d'égalité dans le caractère, une gaieté franche, un goût pur; en un mot, ils sont spirituels, enjoués et d'un commerce en général très agréable. Ils aiment assez les plaisirs, mais avec plus de sagesse et de modération que les sanguins purs. Cependant, malgré ces qualités naturelles, une éducation négligée ou mal dirigée peut faire fausser leur caractère, le rendre froid et égoïste, et former, en un mot, des sanguins-lymphatiques, des sujets superficiels et médiocres, tant sous le rapport intellectuel que moral. Mais, à part cette déviation, le moraliste prudent et éclairé les formera plus aisément à la vertu que les sanguins purs, parce que toutes leurs passions sont en général plus modérées, et sont empreintes d'un caractère de flexibilité qu'elles tiennent de l'élément lymphatique. » On voit par là

PARAGRAPHE QUATRIÈME.

Comment un confesseur doit se conduire avec les personnes d'un tempérament mélancolique (1) pour les bien diriger.

Pour caractériser ce tempérament, M. Debreyne s'exprime ainsi : « On peut considérer le tempérament mélancolique comme une exagération du tempérament bilieux, plus un excès de sensibilité; car les nerfs y sont pour autant que la bile. On y remarque une stature élevée, un corps maigre, grêle et sec, une figure pâle ou jaunâtre, allongée, amaigrie, anguleuse et osseuse; le regard est sombre, inquiet et triste, les yeux enfoncés, bruns ou noirs, les cheveux également noirs. Les veines sont grosses et très apparentes. Tous les mouvements des mélancoliques sont lents et compassés, etc.

« *Attributs moraux.* Les mélancoliques ont l'imagination extrêmement vive, mais très lugubre et fort exaltée, avec une force de mémoire singulière..... Leurs sensations sont très vives et profondément et douloureusement ressenties; ils sont d'une sensibilité

que la conduite que doit tenir le confesseur avec ceux qui sont doués de ce tempérament mixte ne doit pas être la même que celle qu'il doit tenir avec les personnes à tempérament lymphatique pur.

(1) Un caractère sombre, méfiant, inquiet, rêveur, accompagne ce tempérament.

exquise ou d'une dureté stoïque..... Le mélancolique ne se plaît que dans la solitude, pour s'y livrer avec liberté à ses éternelles méditations; il fuit les hommes... choque tout le monde, hors ses amis, auxquels il est fidèle. Il est très vindicatif, et souvent il nourrit dans son cœur ulcéré, des haines profondes, implacables, éternelles. Aussi, on le déteste, on le fuit! Ses passions sont en général véhémentes, explosives, et souvent dangereuses; mais il sait les dissimuler et les concentrer... Et si les passions de ce tempérament extraordinaire, en quelque sorte accidentelles, ne sont pas réfrénées à temps par les principes religieux et une bonne éducation, elles produiront des hommes dangereux et insupportables à la société, ou des êtres bizarres, fantastiques et visionnaires, ou même des chefs de partis, de factions, de sectes... car ils sont assez souvent doués de talents et de grands moyens d'action sur leurs semblables... Les vices dominants du mélancolique sont un orgueil secret, profondément concentré et dissimulé, la jalousie, l'envie, la haine, le désir de la vengeance, une tristesse profonde qui porte au désespoir et même quelquefois au suicide, un attachement excessif à ses propres idées, sans déférer au sentiment de personne, une opiniâtreté presque invincible à poursuivre des chimères au préjudice de ses devoirs positifs et réels.

« Nul autre peut-être que le mélancolique n'a autant d'efforts à faire pour pratiquer la vertu, bien qu'il soit généralement exempt des vices grossiers de la chair et des plaisirs ou excès de la table. Mais si l'on

est assez heureux pour lui inspirer l'amour de la vertu, sa fermeté et sa ténacité pourront le maintenir dans la voie droite, etc.

Un autre auteur caractérise ainsi les mélancoliques. « Ils sont taciturnes, rendent en peu de paroles ce qu'ils ont à dire et sont durs à apprendre, mais ils retiennent ce qu'ils ont appris, surtout en mal; ils sont cachés et secrets, pour ne pas laisser connaître leurs projets, ou ce qui leur fait de la peine ou ce qui leur cause du plaisir; ils paraissent ne pas s'émouvoir avec passion, mais à la fin ils se laissent emporter à la colère; ils sont peu courtois dans la société, ennemis de la gaieté, peu soucieux de plaire aux autres; personne ne leur étant agréable, ils sont ainsi ennuyeux à eux-mêmes et à ceux qui les fréquentent. Ils sont incapables d'amitié et peu reconnaissants des honnêtetés qu'ils reçoivent; ils sont avares, payant difficilement ce qu'ils doivent; ils sont très réservés pour louer le bien et faciles à croire le mal; ils sont avides d'acquiescer et durs à retenir, sans égard pour personne; ils méprisent le sentiment des autres, comme malavisé, et donnent volontiers de mauvaises nouvelles; ils refusent de rendre service, et lorsqu'ils le font, ils en gâtent le mérite par la mauvaise grace dont ils s'en acquittent. »

Quant à la manière dont le confesseur doit agir avec les mélancoliques, voici ce que nous croyons devoir exposer : Pour bien diriger et manier ces esprits, il faut beaucoup de tact et de prudence. Souvent on en est très embarrassé à cause de leur profonde rêverie, de l'attache à leurs idées et de la bizarrerie de leur

humeur. Pour réussir dans leur direction, il est nécessaire que la conduite du confesseur soit douce, pour gagner leurs affections; sincère, afin qu'ils ne prennent pas de l'ombrage et qu'ils n'entrent pas en méfiance; cordiale et amicale, pour leur donner la liberté de s'ouvrir et faire connaître leur intérieur. Il faut, de plus, donner à leur tempérament le meilleur tour possible et ne pas leur refuser absolument toute solitude, parce qu'il n'est pas prudent de refuser tout à leur humeur, quand la chose est indifférente en elle-même; mais il faut aussi savoir interrompre cette solitude, afin que leur humeur mélancolique ne devienne pas trop sombre et trop noire par la longueur de la retraite. Du reste, souvent il faut leur donner extérieurement de l'occupation, car alors leur mélancolie, étant égayée par l'action, n'est plus si sombre, et la solitude leur devient beaucoup plus douce, quand ils y rentrent.

Lorsqu'un mélancolique commence à se tourner vers Dieu, il ne faut point, généralement parlant, le porter de suite à un très haut degré de vertu : ce serait l'exposer à un très dangereux écueil et à de grands scrupules, dont peut-être on ne le guérirait jamais et qui enfin pourraient le conduire au désespoir et lui faire perdre ou rejeter toute pratique de religion. L'expérience est là pour attester plusieurs faits qui ne viennent que trop à l'appui de ce que nous disons. Il faut donc, pour l'ordinaire, dans les commencements, se contenter de conduire le mélancolique à un degré de perfection commune; et, pour l'y maintenir, le point

essentiel est de l'égayer et de le distraire de ses rêveries et de ses mortelles tristesses, afin de le rendre inaccessible aux scrupules, auxquels les personnes mélancoliques sont fort sujettes, quand elles s'adonnent à la piété.

Les maîtres de la vie spirituelle font observer qu'il n'en est peut-être point qui tombent aussi facilement dans l'illusion que les personnes pieuses qui sont d'un tempérament mélancolique. La raison en est que nul ne tient aussi fortement à ses propres idées, à cause de l'humeur rêveuse qui les domine : se représentant intérieurement les choses avec une étrange vivacité, elles se persuadent facilement que le rêve de leur imagination est un mouvement divin qui les attire au dedans d'elles-mêmes; loin des choses visibles; ce qui fait que quelquefois, par une douce mélancolie qui les endort, elles ne se plaisent qu'avec elles-mêmes et s'ensevelissent, pour ainsi dire, dans leur intérieur par le moyen des rêveries de leur esprit, dont il n'est pas facile de les désabuser; elles aiment la solitude et la retraite si passionnément que, pour ne pas en sortir, souvent elles se dispenseront de toutes les œuvres de charité, même les plus pressantes.

Il est fort à remarquer qu'à raison de l'imagination extravagante de ces personnes, une infinité de soupçons et de bizarreries passent et roulent souvent dans leur esprit et qu'elles ont une forte inclination à les manifester. Il est du devoir du confesseur de leur interdire d'en parler à qui que ce soit, afin d'étouffer toutes ces folies : la liberté qu'on leur laisserait de manifester ces

extravagances, loin de les soulager, ne ferait qu'échauffer leur imagination et augmenter leur mal. De même, comme il arrive quelquefois à ces personnes de se figurer qu'elles ont des visions, qu'elles entendent des voix intérieures, ce qui ne provient que de la profondeur de leur mélancolie qui fait dire à leur imagination tout ce qu'elle veut, le confesseur doit leur recommander instamment d'en détourner totalement leur esprit, de les mépriser et de ne les écouter que comme des bruits importuns et mensongers.

Lorsque le confesseur s'aperçoit que son pénitent mélancolique s'attache extraordinairement à ses idées, il n'a rien de mieux à faire que de blesser son imagination par quelque objet saint et conforme à son inclination, l'appliquant à des matières qu'il sait convenir à la force ou à la douceur de sa mélancolie, telles que les sujets de la naissance, de la vie cachée et des souffrances du Sauveur, les beautés du ciel, la mort du juste, etc.; il le portera à s'en former des images vives pour fixer et gagner doucement son imagination : c'est le moyen qu'emploie tous les jours le démon pour perdre les âmes; car il tâche d'impressionner vivement l'imagination par les objets mauvais qui sympathisent le plus avec le tempérament des personnes. Une fois que le confesseur aura gagné l'imagination de son pénitent, en la remplissant d'objets agréables qui l'occuperont saintement, il doit peu à peu le faire entrer dans une vie intérieure beaucoup plus simple, lui apprenant à se défaire insensiblement de tous les fantômes qui blessent son imagination et l'empêchent de

faire des progrès dans la vertu. Si l'on ne se conduit pas ainsi avec ces sortes de pénitents, ils s'accoutument à n'agir intérieurement que d'une manière fort humaine, étant sans cesse dans le travail de l'imagination, qui retient toujours l'âme dans la bassesse de la matière. Mais, pour se défaire de ces fantômes, loin de les combattre et de s'en tourmenter, il faut que le pénitent les méprise; autrement, il n'en finirait jamais, l'imagination ne pouvant alors produire que des fantômes. Le confesseur doit dans cette circonstance encourager son pénitent et l'engager à supporter patiemment ce supplice intérieur, en s'abandonnant en sacrifice à toutes les peines que la mélancolie et l'imagination lui font souffrir par ordre de la Providence.

Les personnes d'un tempérament mélancolique, quand la mélancolie a de justes bornes, sont quelquefois nées pour de grandes choses et peuvent faire d'immenses progrès dans la vertu, si l'on sait se servir adroitement de leur humeur, parce qu'elles ont les sens bien moins dissipés que les autres; leur humeur est plus rassise et ne leur permet guère de se laisser aller à des manières évaporées, comme les personnes sanguines. Elles se fixent bien plus dans l'objet qu'elles méditent; car, ce fond de mélancolie modérée s'attachant de lui-même, par une constance qui lui est propre, à l'objet qu'il contemple, elles sont naturellement toutes recueillies; leur douce mélancolie les retire sans peine de tous les objets qui frappent les sens pour les concentrer en elles-mêmes. Et comme la contemplation ou la méditation des choses divines demande

un esprit éloigné de la dissipation, toujours retiré en lui-même et facile à se tenir attaché à son objet, il est aisé de voir que les personnes dont nous parlons y ont des dispositions très favorables (1). C'est pourquoi, quand un confesseur rencontre dans un mélancolique un esprit bien fait, un jugement droit, quoique souvent

(1) Suivant les physiologistes, le tempérament mélancolique peut être mixte, mélancolique-sanguin ou sanguin-mélancolique, suivant la prédominance organique ou mélancolique-bilieuse. Par rapport au tempérament mélancolique-bilieux, c'est ainsi que s'exprime le docteur Debreyne : « Cette variété ou plutôt cet état, en quelque sorte maladif, n'est que l'exagération très prononcée des tempéraments bilieux et mélancoliques; cet état est le résultat ordinaire de longues souffrances, soit physiques, soit morales, de profonds chagrins ou des travaux excessifs de l'esprit, ou enfin d'une piété ou d'une dévotion peu éclairée, fausse ou mal entendue.

« Cette espèce de tempérament pathologique rend l'homme rude et austère à l'excès envers lui-même et également dur et farouche à l'égard des autres. Cette condition étrange et anormale peut facilement conduire au dernier degré de misanthropie, amener un désordre, une perturbation mentale ou une lésion affective, et avoir pour résultat final l'homicide ou le suicide. Il est donc très important de surveiller de près ces sortes de personnes et de les traiter avec beaucoup de prudence, de patience et de charité; ce que l'on ne pourra faire avec succès qu'après avoir gagné entièrement leur confiance. Et à cet effet il faudra s'appliquer à s'insinuer peu à peu dans leur esprit et dans leur cœur, à s'identifier en quelque sorte avec eux; et ainsi, par cette conduite de douceur et de charité, on gagnera leur affection et leur confiance, on dominera tout leur être moral et intellectuel, et on leur sauvera à la fois l'âme, l'esprit et le corps. »

emporté et ballotté par la fougue de son imagination, il peut, en bridant celle-ci, le diriger, le pousser sans crainte vers le but d'une haute perfection, le préservant avec soin de tout scrupule et des illusions auxquelles les mélancoliques sont très sujets, à raison de leur humeur rêveuse.

